



Photo : © Florent Drillon

MANDARIN ET COMPAGNIE présente

SOUS LE TAPIS

un film de Camille Japy

avec Ariane Ascaride, Bérénice Bejo, Thomas Scimeca,
Marilou Aussilloux, Stéphane Brel

SORTIE LE 19 JUILLET

Distribution
Paname Distribution
Tél. : 01 40 44 72 55
distribution@paname-distribution.com
www.paname-distribution.com

Relations Presse
Le Public Systeme Cinéma
Alexis Delage-Toriel & Clarisse André
Mob. : 06 70 24 05 10
candre@lepublicsystemecinema.fr

■ Synopsis ■

Odile se prépare à fêter son anniversaire. Alors que ses enfants et petits-enfants sont en route pour la soirée, Jean, son mari, décède brutalement. Incapable de faire face à cette réalité, elle le cache sous son lit...

■ Entretien ■ avec Camille Japy

***Sous le tapis* est votre premier long métrage à la réalisation. Qu'est-ce qui vous a poussé à sauter le pas ?**

Parce que c'était le moment. Je ne saurais le dire autrement. Une évidence. En apparence un concours de circonstance, en profondeur, une autorisation enfin à sortir de ma place d'actrice. Et puis les planètes qui s'alignent... Une rencontre avec une productrice, Isabelle Grellat, qui m'a fait confiance. J'ai pu écrire et réaliser mon court métrage, ensuite ça s'est enchaîné assez vite avec l'écriture et la réalisation de ce premier film.

***Petites filles*, votre court métrage, raconte le parcours d'une femme qui refuse d'enterrer sa mère contre la volonté de sa fille et de sa petite fille. *Sous le tapis* reprend ce thème en en changeant la donne. Confrontée à la mort brutale de son mari, sa femme (Ariane Ascaride) choisit de dissimuler sa mort à ses enfants et petits-enfants.**

J'ai voulu approfondir ce thème, la difficulté de faire le deuil et à travers ce prisme parler des liens familiaux, de la force réparatrice de l'amour et du « dire ». L'équilibre de la famille est construit sur des places attribuées à chacun ou que chacun s'attribue, peu importe. Odile, en faisant cette chose inconsciente, folle et impulsive, cacher son mari mort sous son lit pour tenter de faire disparaître cette réalité qui l'angoisse, rompt l'équilibre, s'oblige et oblige chaque membre de sa famille à se positionner face à cet acte et donc à se confronter. Alors les interrogations, les peurs, les secrets ne peuvent que remonter à la

surface. Et soudain le drame d'une mort se transforme en une chance à saisir pour se réparer, vivre mieux, dans un nouvel équilibre, autrement.

Une vie que vous célébrez effectivement avec beaucoup de force. Vous n'hésitez pas à mêler le burlesque et la comédie au drame.

J'aime le mélange des genres, que les émotions contradictoires coexistent. Le film est construit comme ça. Les moments de gravité sont sans arrêt balayés par des moments de comédie et vice versa afin que le spectateur lâche prise et se laisse aller à la sensation, à son émotion. À mon sens, le comique et le tragique se côtoient à chaque instant dans l'existence, de manière inattendue. Le chagrin et la joie s'entrechoquent. Comme la vie et la mort qui sont intrinsèquement liées. Certaines cultures les célèbrent autant l'une que l'autre d'ailleurs. Elles sont comme les deux faces d'une même pièce. Par ailleurs je crois beaucoup en la force de la comédie qui permet au spectateur de se rendre disponible à recevoir des émotions plus profondes.

Odile, l'héroïne, n'a aucune envie de célébrer quoi que ce soit.

Odile est en état de choc. Son mari meurt si brutalement, en quelques secondes, au moment où elle prépare le dîner pour sa fête d'anniversaire, heureuse et insouciant. Quand elle le découvre raide mort, son cerveau disjoncte, il n'arrive pas à intégrer cette information. Son mari était son équilibre, sa bouée. Il la protégeait de ses démons. Alors quand sa famille arrive pour fêter son anniversaire, prise de

panique, elle le cache sous son lit, le fait disparaître à ses yeux et aux yeux de tous. Elle efface l'évènement, l'information, et retrouve une illusion de paix. Mais la réalité ne peut que la rattraper...

Le déni, chez ce personnage, atteint quand même des proportions incroyables.

Oui. On fait tous des petits dénis dans la vie, on ne voit souvent et n'entend que ce que l'on peut voir ou veut entendre. C'est comme ça. Dans cette histoire, le déni d'Odile et c'est cela qui m'intéressait, constitue ce que les psychologues appellent un déni traumatique, un déni de deuil, d'une autre ampleur bien sûr. En disjonctant, elle appuie sur pause. Elle n'est pas folle, elle veut juste encore un peu de temps, du temps d'amour, du temps comme avant, faire comme si... Comme font les enfants : « On dirait qu'il est juste endormi... »

Autant Odile entretient une relation difficile avec sa fille (Bérénice Bejo), autant on la sent en totale osmose avec son fils (Thomas Scimeca) et avec ses petits-enfants.

Odile essaye d'aimer sa fille Sylvie mais elle n'y arrive pas. Tout son corps la rejette. C'est une souffrance pour Sylvie qui le sent et donne le change. Sylvie est dans la réalité, cartésienne, elle avance comme un bon petit soldat, elle veut comprendre, pose des questions. Tout l'inverse d'Odile qui veut fuir. Son fils Lucas en revanche est comme elle d'une certaine manière, il fuit les responsabilités. Il est infiniment poétique et enfantin. Il la rassure. Elle se raccroche à lui, à ses petits-enfants, redevient une petite fille elle-même pour s'échapper.

Jusqu'à la toute fin, on a le sentiment que Sylvie, la fille d'Odile, ne trouve pas sa place dans cette famille.

En réalité, ni Sylvie ni son frère ne parviennent à réellement s'incarner, et elle, encore moins que lui. Elle s'éprend d'hommes qui ne l'aiment pas parce qu'elle-même ne se sent pas aimée et lui a du mal à grandir. On occupe souvent inconsciemment la place qu'on nous attribue dans une famille et il est très difficile de sortir de cette place attribuée, de faire bouger les lignes. Or, Sylvie, en accueillant la parole de sa mère qui prend le risque d'enfin oser « dire », va permettre de changer l'ordre des choses. Elle va redonner une place à sa mère en la soulageant du poids terrible de la culpabilité. Elle la répare et se répare elle-même, instantanément. C'est la force de son amour, sa douceur, sa gentillesse qui permettent à sa mère d'enfin lâcher prise, de faire

face à ce qui a été et qu'elle ne peut changer. Et enfin, d'arrêter de fuir. Cette scène dans la voiture est pour moi une scène d'amour mère, fille. La force réparatrice de l'amour. Je pense que les dommages collatéraux qu'engendrent les secrets de famille, et même sur des générations sont extrêmement puissants, car invisibles.

À la fin du film quand Clément, le fils de Sylvie, positionne chacun pour son film, inconsciemment et symboliquement il rebat les cartes, les redistribue, donnant à chacun une chance de se réinventer. C'est un film sur le deuil mais que j'ai voulu extrêmement solaire, porteur d'espoir.

Parlez-nous du choix d'Ariane Ascaride pour interpréter Odile.

J'aime sa force, sa fragilité aussi et sa drôlerie ; j'aime son humanité. Ariane, c'est une terrienne, elle est dans la vie, elle habite son corps. J'ai aimé filmer son visage qui se transforme sans arrêt. Tout le monde peut s'identifier à elle. Et c'est une bosseuse. Ariane a lu le scénario en une journée et m'a appelée dès le lendemain : « Je ne vous connais pas, m'a-t-elle dit, mais c'est oui. Vous me faites un cadeau magnifique. » C'est elle qui m'a fait un cadeau. Elle s'est plongée à corps perdu dans ce rôle, m'a laissée filmer sa féminité, son côté enfantin, ses zones d'ombres. Elle a même fait des cascades ! C'est pour vous dire. Elle m'a tout donné.

Comment avez-vous travaillé ensemble en amont ?

Nous nous sommes vues plusieurs matinées chez moi. Nous nous sommes observées l'une l'autre. Avons appris à nous connaître. Nous avons travaillé la manière dont parle Odile, son rythme très droit, très direct, parfois presque par onomatopées. Nous avons évoqué ses silences, ses non-dits, sa silhouette. Je l'ai vue s'imprégner du personnage, le construire séance après séance. Infuser. Se l'approprier. Magique...

On n'a pas l'habitude de voir Bérénice Bejo dans un tel emploi.

J'avais aimé son intériorité et sa fragilité dans *Le Passé*, d'Asghar Farhadi. Son énergie et sa gaieté dans *The Artist* de Michel Hazanavicius. Je l'ai rencontrée par l'intermédiaire de mon agent. J'ai tout de suite aimé son énergie, elle est solaire et généreuse. Et c'est aussi une grande actrice. Je lui ai demandé d'être candide, maladroite, et nous avons travaillé sur la gentillesse de ce personnage de Sylvie, sa douceur, sur le manque de confiance qu'elle cache

derrière une rigidité apparente. Sylvie est constamment en demande d'amour. Elle a manqué d'un regard aimant et rassurant de la part de sa mère qui, étant donné sa propre histoire, n'a pu faire autrement. C'était merveilleux de voir Bérénice se transformer, trouver les gestes de Sylvie, sa manière de se mouvoir, discrète, de sentir son désarroi dans ses silences, de voir ses blessures et sa fragilité apparaître, elle m'a scotchée.

Parlez-nous du personnage de Clara.

Le personnage de Clara interprété par Marilou Aussilloux est à l'opposé du personnage de Sylvie qui est entravée par un secret familial qu'elle porte malgré elle. Avec Marilou nous avons exploré la liberté, la sensualité et la poésie de Clara. Clara, sous une apparence enfantine et futile est profondément libre. Elle est charnelle, constamment dans le plaisir, la sensation, la joie d'être tout simplement là. Son rapport à la mort est différent, sans peur. Et face à sa liberté désarmante, les préjugés de tous tombent, ils ne peuvent que se rapprocher de ce qu'ils sont intimement. Les enfants s'autorisent à dire au revoir à leur grand-père comme ils l'entendent ; Sylvie se questionne, et passe un moment de vérité auprès de son père ; Lucas, à travers cette danse libératoire et jouissive dans laquelle il se lâche complètement, poussé par Clara, dans ce champ au milieu de la nuit, peut enfin décharger toute sa colère et son angoisse. Clara est un personnage réparateur qui par sa manière d'être, insaisissable, aide les autres à sortir de leur conditionnement. Avec Marilou et Thomas Scimeca qui interprète Lucas, nous avons cherché la manière dont ils se touchent, s'emmêlent, s'enlacent. Leurs sentiments devaient passer par des gestes qui leur appartiennent. Trouver leur liberté. Je pense, étant actrice moi-même, qu'un acteur donne le meilleur de lui-même quand il est en confiance, et quand il se sent libre d'inventer. Nous avons beaucoup travaillé, mais toujours dans le plaisir. Je ne pourrais pas faire autrement.

Il y a des enfants dans le film, la chose la plus difficile à gérer sur un tournage, dit-on.

Il fallait qu'ils se sentent libres, eux aussi, et s'amusaient tout en faisant un vrai travail. Alors je les ai concernés : costumes, déguisements, accessoires. Ils en étaient très fiers. Et je les ai aussi beaucoup observés. Leur manière de bouger. J'ai pris ce qu'ils m'offraient. J'avais aussi constamment sur moi un sac dans lequel ils piochaient des accessoires de jeu (balle, petits jouets...) pour la scène en cours. Les objets qu'ils choisissaient les définissaient et leur

permettaient d'être libre avec le texte car ils étaient concentrés sur leurs accessoires. Et je leur donnais des objectifs précis ; par exemple, ils devaient jouer à chat dans la première scène où ils descendent en courant l'escalier bousculant par la même occasion le brancard des pompes funèbres et Odile. Ils jouaient à chat pour de vrai et ne voulaient pas perdre ! Rien ne se figeait. C'était extrêmement important pour moi car le mouvement des enfants, leur vitalité, vient bousculer l'immobilité d'Odile, le temps s'étant arrêté pour elle depuis la découverte de son mari mort. Le contrepoint des enfants qui sont constamment en mouvement, dans le jeu, permet ce contraste et permet de nous ramener à la vie, sans cesse.

L'autre personnage du film, c'est la maison.

J'avais imaginé une maison au fin fond de l'Italie au milieu des champs. Ma chef déco l'a dénichée à Châtenay-Malabry. Un miracle. Quoique toute délabrée, elle était entourée d'un parc magnifique, complètement sauvage. On avait peu d'argent mais beaucoup d'idées, l'équipe déco a fait des merveilles : c'était exactement la maison que j'avais écrite.

Dans *Sous le tapis*, vous faites équipe avec le chef opérateur Benjamin Rufi.

Benjamin est un jeune chef opérateur extrêmement talentueux. Nous avons beaucoup échangé en amont du tournage en s'appuyant sur des références, des photos, des cadres. C'est un film solaire. Il fallait que le film soit traversé par la vie, trouver le mouvement intérieur de chaque scène. Le film alterne entre des plans séquences, et des plans fixes qui traduisent le temps qui se suspend et la vie qui est plus forte que tout. Nous avons parlé matière, nous voulions qu'il y ait de la chair, que l'image soit sensuelle, que l'été soit constamment présent, que les corps des acteurs racontent plus que leurs mots.

On sent que vous accordez beaucoup d'importance au son.

Le son est essentiel pour moi. Il fait partie intégrante de la mise en scène. Les hors champ sonores sont très présents dans le film. J'ai accentué les respirations d'Odile pour faire partager son angoisse aux spectateurs. Pour créer une intimité. À d'autres moments, j'ai diminué les bruits de la maison pour donner une impression de solitude, accentué parfois aussi les bruits des enfants qui jouent autour, les chants des oiseaux - ceux du matin, du soir, de la nuit -, le bruissement du vent. Seule la nature a le pouvoir de raconter l'invisible, l'impalpable. Dans ce

film, je voulais que les sens prennent le dessus sur l'intellect. Que le spectateur entre de manière sensorielle dans cette histoire.

Comment s'est déroulé le montage ?

Avec Camille Toubkis ma monteuse, incroyable de sensibilité et de finesse, nous avons très vite trouvé le film. Notre souci a été de trouver le bon dosage pour que l'on puisse passer du rire à l'émotion, à la poésie, le bon rythme, comme dans un morceau de musique. Pour que le spectateur soit toujours balayé d'une émotion à l'autre, sans qu'il ne s'en rende compte. Et bien sûr trouver le bon équilibre entre la mère et la fille, que tous les personnages existent à leur juste place.

C'est -M- qui a composé la musique.

J'ai eu la chance qu'il me dise oui ! Quel cadeau !

Je voulais un rocker pour cette histoire de famille - toujours cet amour des contrastes -. Pour sortir des codes du film de famille et rendre les choses plus organiques, universelles. Matthieu est un immense artiste, puissant. Sa musique est si puissante et généreuse. Il a visionné le film et il a tout compris, instantanément. Il a trouvé la couleur qu'il fallait. Il a pris sa guitare, improvisé des notes sur les images, tout était déjà là... Fascinant. Sa musique emporte le film loin.

Après ce premier long, quels sont vos projets ?

Je suis en train d'écrire un autre film. Tant de choses à dire, à explorer, à découvrir... C'est sans fin... Et passionnant.

■ Camille Japy ■

Diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris et formée à la Royal Academy of Dramatic Art à Londres, elle débute sa carrière d'actrice au cinéma dans le film de Jacques Maillot : *Nos vies heureuses* (Sélection officielle festival de Cannes 1999). Elle collabore ensuite avec de nombreux metteurs en scène français et internationaux dont Cédric Klapisch, Martine Dugowson, Philippe Le Guay, Pierre Morel, Séverine Cornamusaz, Nicolas Silhol, Darren Star et plus récemment Thomas Vinterberg. Parallèlement, elle poursuit sa carrière au théâtre sous la direction de metteurs en scène tels que Declan Donnellan, Yasmina Reza, Gildas Milin, Stuart Seide et Jean -Louis Martinelli.

En 2017, elle traduit et adapte la pièce *Baby* de Jane Anderson qu'elle interprète avec Isabelle Carré dans une mise en scène de Hélène Vincent. La même année elle écrit et réalise son premier court métrage *Petites Filles* (sélectionné dans de nombreux festivals français et internationaux, Sélection Prix Unifrance 2018, Prix du jury festival COLCOA 2018, Prix au Festival International Molodist, Kiev 2018).

Sous le tapis est son premier long métrage, qu'elle a écrit et réalisé.

■ Ariane Ascaride ■

Après avoir suivi les cours d'Antoine Vitez et de Marcel Bluwal au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique de Paris, Ariane Ascaride débute dans les pièces de son frère Pierre Ascaride et joue dans des petits rôles au cinéma. Son premier rôle lui est offert par René Féret dans *La Communion solennelle* (en compétition officielle au Festival de Cannes 1977).

Son époux Robert Guédiguian fait appel à elle dans tous ses films (aujourd'hui encore), et la consécration arrive avec son interprétation dans *Marius et Jeannette* qui lui vaut la reconnaissance du public et un César de la Meilleure actrice en 1998. On la voit ensuite dans les films de Dominique Cabrera (*Nadia et les hippopotames*), Olivier Ducastel et Jacques Martineau (*Ma vraie vie à Rouen*, *Drôle de Félix*), Eléonore Faucher (*Brodeuses*), ou encore Emmanuel Mouret (*Changement d'adresse*, *L'Art d'aimer*) et Mona Achache (*L'Élégance du hérisson*). Elle est nommée trois fois aux Césars pour son interprétation dans *Marie Jo et ses deux amour*, *Brodeuses* et *Les neiges du Kilimandjaro*. En 2014, *Les Héritiers* de Marie-Castille Mention Schaar rencontre un grand succès public.

En 2018, elle reçoit, pour le film *Il Rumore del Sol* de Mirko Locatelli, le Prix de la meilleure interprétation féminine au Festival de Cape Town et, en 2019, la Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine à la Mostra de Venise pour sa prestation dans *Gloria Mundi* de Robert Guédiguian.

Récemment, on a vu Ariane Ascaride à l'affiche du film de Maxime Roy *Les Héroïques*, et on la retrouvera en 2023 dans *Le Processus de paix* d'Ilan Klipper. Après avoir tourné avec Robert Guédiguian dans *Le Voyage en Arménie*, *L'Armée du crime*, *Le Fil d'Ariane*, *Une histoire de fou*, *La Villa...* elle sera à l'affiche de son prochain film, *Et la fête continue* en 2023.

■ Bérénice Bejo ■

Née en Argentine, Bérénice Bejo est arrivée en France à l'âge de trois ans. Éveillée très tôt au cinéma par son père réalisateur et sa mère avocate, elle commence sa carrière d'actrice en 1998 dans *Les Sœurs Hamlet* d'Abdelkrim Bahlo. C'est en 2000 que Gérard Jugnot lui offre son premier grand rôle dans *Meilleur Espoir Féminin*. Elle tourne ensuite aux Etats-Unis aux côtés d'Heath Ledger dans *Chevalier*. Sa rencontre avec le réalisateur Michel Hazanavicius pour lequel elle joue dans *OSS 117 : Le Caire Nid d'Espions*, lui apporte la reconnaissance mondiale grâce au film *The Artist* qui récolte de nombreux prix internationaux dont plusieurs Golden Globes et l'Oscar du Meilleur Film. Le film lui vaut également le César de la meilleure actrice.

En 2013, Bérénice Bejo reçoit la palme de la meilleure interprétation féminine pour le film d'Asghar Farhadi *Le Passé*. Depuis, elle tourne régulièrement pour des cinéastes étrangers tels que Brady Corbet (*The Childhood Of A Leader*), Joachim Lafosse (*L'Économie du couple*), Tran-Anh Hung (*Éternité*), Marco Bellocchio (*Fais De Beaux Rêves*), Ken Scott (*L'extraordinaire Voyage du Fakir*) ou Pablo Trapero (*La Quietud*).

En 2016, elle monte pour la première fois sur les planches pour la pièce *TOUT CE QUE VOUS VOULEZ*, aux côtés de Stéphane de Groodt. C'est aussi cette année-là qu'elle danse avec Sylvain Groud dans *TROIS SACRES*. En 2022, elle est à l'affiche du film *Coupez !*, sa sixième collaboration avec Michel Hazanavicius et présente en ouverture du festival de Rome, le film *Le Colibri* de Francesca Archibugi, qui sort en France en 2023. Cette même année, on la retrouve dans *Hawaii* de Mélissa Drigeard et *HLM Pussy* de Nora El Hourch.

■ Thomas Scimeca ■

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et plusieurs prestigieuses pièces de théâtre, Thomas Scimeca se lance dans l'improvisation et intègre la troupe de Jean-Christophe Meurisse, les Chiens de Navarre, qu'il quittera en 2019.

Côté cinéma, il décroche deux nominations aux César en 2017 comme Meilleur Espoir Masculin pour *Apnée* de Jean-Christophe Meurisse et en 2020 pour *Bêtes blondes* de Maxime Matray et Alexia Walther. On le retrouve également dans *Le Voyage au Groenland* de Sébastien Betbeder (FIFF 2016), *L'Heure de la sortie* de Sébastien Marnier (FIFF 2018), *La Belle Époque* de Nicolas Bedos, *Notre Dame* de Valérie Donzelli (FIFF 2019)... Plus récemment on a pu le voir dans la saison de 2 de *Le Flambeau* de Jonathan Cohen, mais aussi au cinéma dans *Azuro* de Mathieu Rozé, *Tout Fout le Camp* de Sébastien Betbeder et *Hawaii* de Mélissa Drigeard. Il tourne actuellement dans le film d'Hicham Lasri, *Un couple heureux*, et sera au théâtre lors du prochain Festival d'automne dans le rôle de *Caligula* monté par Jonathan Capdevielle.

■ Marilou Aussiloux ■

Après une prépa littéraire et des études de philosophie dans le sud de la France, Marilou Aussiloux passe une année à la classe libre du cours Florent, avant d'entrer au conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris l'année suivante. Elle y travaille entre autres avec Jean Louis Martinelli, Frédéric Bélier Garcia, Laurent Gaudé... A sa sortie en 2018, elle joue au théâtre sous la direction de Jean Louis Benoit, Delphine Hecquet, Théo Askolovitch...

Au cinéma, elle joue dans le film multi césarisé *Adieu les cons* d'Albert Dupontel, dans *En corps* de Cédric Klapisch, *Le Discours* de Laurent Tirard, *Raoul Taburin* de Pierre Godeau, ainsi que dans les séries «Dix pour cent» et «Germinal». Elle tient le rôle principal de la série «Jeux d'influence» (saison 1 & 2) sur Arte, réalisé par le réalisateur oscarisé Jean Xavier de Lestrade, et dans «La Révolution», sur Netflix.

■ Liste ■ Artistique

ODILE	Ariane Ascaride
SYLVIE	Bérénice Bejo
LUCAS	Thomas Scimeca
CLARA	Marilou Aussilloux
MATHIEU	Stéphane Brel
JEAN	Bernard Alane
HERVÉ	Christophe Odent
CLÉMENT	Hugo Questel
SARAH	Scarlett Cholleton
MATHILDE	Luce Renier
MONSIEUR COQUENPOT	Christophe Kourotchkin
DOCTEUR JIVEAU	Zinedine Soualem
MONSIEUR PHILIPPE	Nicolas Vaude
LE VIGILE	Bruce Dombolo

■ Liste ■ Technique

Scénario et réalisation	Camille Japy
Produit par	Isabelle Grellat Doublet
Producteurs associés	Eric Altmayer – Nicolas Altmayer
Directeur de la photo	Benjamin Rufi
Son	François Guillaume – Margot Saada – Olivier Walczak
Montage	Camille Toubkis
Musique	-M-
Casting	David Bertrand ARDA - Dorothée Auboiron
Décors	Laure Satgé
Costumes	Marie Van Meerbeeck
Directeur de production	Damien Grégoire
Régie	Quentin Bragard
1 ^{er} assistante réalisation	Morgane Bertin
Scripte	Marie de Chasse
Producteur délégué	Mandarin & Compagnie
Coproduction	Paname Distribution, Lamarr
Partenaires	Canal+, Ciné+, TV5 Monde, Cinecap 6, SG Image 2021
Distributeur	Paname Distribution
Date de sortie	19 juillet 2023